

**Dimanche 19 mars 2023 (4<sup>e</sup> Carême A) – Notre-Dame des Champs**  
(1 S 16, 1b.6-7.10-13a ; Ps 22 ; Ep 5, 8-14 ; Jn 9, 1-41)

Que voyons-nous ? Comment regardons-nous ? En ce quatrième dimanche de Carême, dans la liturgie de la Parole, il est essentiellement question de regard, de vue. D'abord dans notre première lecture, avec l'appel et l'onction du roi David. L'avons-nous remarqué ? le premier qui voit, c'est Dieu ; le premier regard dont il est question, c'est celui de Dieu. En effet, pour l'envoyer à Bethléem oindre un roi parmi les fils de Jessé, le Seigneur dit à son prophète Samuel : « Je t'envoie auprès de Jessé de Bethléem, car j'ai vu parmi ses fils mon roi ». « J'ai vu ». Qu'est-ce que ce regard ? Il y a une différence notable entre le regard de Dieu et le regard des autres personnages en présence. Le prophète Samuel lui-même cherche à deviner qui est l'élu du Seigneur en évaluant les candidats à la royauté sur des critères purement extérieurs : leur belle apparence, leur prestance, leur beauté, leur haute taille, et nous pourrions peut-être ajouter d'autres qualités comme l'intelligence, les connaissances, la capacité à faire de beaux discours, etc. Bien sûr des qualités objectives sont requises pour occuper telle ou telle charge, pour rendre tel ou tel service. Mais sans omettre cela, le regard de Dieu va plus loin : « Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur ». Saint Jean de la Croix affirme que, « pour Dieu, regarder, c'est aimer » (*Cantique spirituel* B 32, 3). Les hommes se laissent séduire par l'apparence, mais Dieu agit à la lumière de l'amour qu'il a pour nous, à la lumière de l'amour qu'il éprouve en regardant ce que nous portons au fond de notre cœur. Même en voyant que nous ne sommes pas des personnes idéales ni parfaites, Dieu nous aime, car en regardant notre cœur, il voit les bons désirs que nous avons, les efforts que nous accomplissons pour avancer sur le chemin, il connaît nos souffrances et notre péché, il entend les appels que nous lançons vers lui. Nous voir en vérité – voir notre cœur – ne le rebute pas, au contraire, cela lui donne encore plus envie de mettre en œuvre en nous son amour et sa miséricorde. Dans la prière – pendant cette Messe, dans notre méditation personnelle, lorsque nous prions chez nous au long de la semaine – mettons-nous en présence de ce regard de Dieu posé sur nous : son regard, qui est toujours un regard d'amour, est une source d'espérance pour nous. Nous, quand nous nous regardons, nous pouvons connaître la tentation du découragement, de l'autodépréciation. Dieu, quand il nous regarde, il nous aime, il nous relève, il nous transforme.

Il faut dire, l'Évangile nous le révèle de façon radicale, que nous sommes aveugles. Je ne sais pas vous, mais il me semble que, souvent, nous sommes plus attentifs aux aveuglements des autres qu'à nos propres aveuglements. Pourtant, dans l'Évangile, ceux qui considèrent les aveuglements des autres (aveuglements réels ou aveuglements supposés) et qui ne prennent pas conscience de leurs propres aveuglements, ils se fourvoient. Ce sont les pharisiens, les tenants du pouvoir et du savoir, qui sont tellement sûrs d'eux-mêmes qu'ils ne parviennent pas à se remettre en question et à s'ouvrir à la conversion que le Seigneur désire pour eux. « Du moment que vous dites "Nous voyons !", votre péché demeure », leur dit Jésus. Nous, essayons de nous reconnaître, chacun personnellement, dans l'aveugle qui a besoin de guérison. De quel aveuglement, de quels aveuglements avons-nous besoin de guérir ? L'aveuglement le plus terrible, c'est de ne pas reconnaître Jésus, c'est d'avoir les yeux du cœur tellement bouchés que celui qui est la lumière du monde ne peut pas les atteindre. Mais où est Jésus que nous risquerions de ne pas voir ? – et attention : il est malheureusement possible d'être chrétien et de ne pas voir Jésus en certains endroits où il se trouve.

D'abord, Jésus se trouve en nous. Il l'a révélé à la Samaritaine dimanche dernier : au fond de notre cœur se trouve un puits d'où jaillit la vie de Dieu. C'est la vérité la plus profonde de notre être, c'est notre carte d'identité comme être humain créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, comme chrétien baptisé dans le mystère pascal de Jésus et plongé, par là même, dans

la vie de Dieu Trinité : nous sommes la demeure de Dieu. Ce n'est pas une façon de parler, c'est la réalité de notre être. Alors, bien sûr, nous passons une partie non négligeable de notre vie en ne tenant pas compte de cette vérité. Madeleine Delbrêl s'exclamait avec humour, dans sa prière : « Mon Dieu, si Vous êtes partout, comment se fait-il que je sois si souvent ailleurs ? » Et nous pourrions poursuivre : Seigneur, puisque toi, tu demeures au fond de mon cœur, comment se fait-il que moi, je demeure si souvent loin de toi ? Demandons au Seigneur la grâce, pour nous-mêmes et les uns pour les autres, qu'il ouvre les yeux de notre cœur afin que nous soyons davantage attentifs à cette réalité de sa présence en nous. Cela n'est bien sûr pas magique, cela n'est bien sûr pas affaire d'expériences extraordinaires, c'est une affaire de foi, de prise au sérieux de notre foi, de notre baptême.

Où verrons-nous encore Jésus ? À la fin de l'Évangile de saint Matthieu, dans une parabole, il nous révèle qu'il est présent dans les plus petits, les plus maltraités, auxquels il s'identifie littéralement. « J'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité ; chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ; chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait ». Avant-hier, troisième vendredi de Carême, nous avons célébré, à la demande de nos évêques et suivant l'appel de notre Pape François, la journée annuelle de mémoire et de prière pour les victimes de violences et d'agressions sexuelles au sein de l'Église. Si nous sommes encore aveugles face à ces crimes, nous pouvons ajouter un élément tragique à la litanie de l'Évangile. Le Seigneur nous dirait : « J'étais victime d'abus dans l'Église, et vous avez fermé les yeux, vous n'avez pas entendu ma détresse, vous avez préféré cacher les faits, protéger les bourreaux ». Sans doute, la journée de vendredi dernier a-t-elle contribué à ouvrir nos yeux, à guérir notre cécité. Demandons au Seigneur la grâce de ce regard qui discerne sa présence dans les plus fragiles et les plus souffrants. Ni pour leur donner une consolation à bon marché, ni pour nous donner une bonne conscience à bon marché. Mais pour les restaurer dans leur dignité et pour nous ouvrir les yeux sur l'urgence qu'il y a à prendre soin d'eux, là où nous sommes, comme nous le pouvons.

Enfin, où verrons-nous Jésus ? Partout où nous porterons un regard de foi, nous pourrions discerner sa présence agissante. Un regard de foi : la grâce que Jésus a faite à l'aveugle-né de l'Évangile, celle qu'il nous a faite au jour de notre baptême, celle qu'il ne cesse de rénover et d'approfondir en chacun de nous, tout au long de notre vie, c'est celle-là : la grâce d'un regard de foi. La foi, c'est de voir Jésus et de reconnaître en lui le Fils de Dieu, le Sauveur du monde : « Crois-tu au Fils de l'homme ? – Je crois, Seigneur ! » La foi, comme nous l'a enseigné le Pape François dans sa première encyclique, c'est aussi, inséparablement, de regarder les personnes, les événements, les choses, avec le regard de Jésus : « La foi non seulement regarde vers Jésus, mais regarde du point de vue de Jésus, avec ses yeux : elle est une participation à sa façon de voir » (*Lumen fidei* 18). Quel est-il, ce regard de Jésus ? un regard d'amour et d'espérance, qui n'enferme pas dans les erreurs du passé, mais croit qu'un avenir est possible ; un regard lucide sur ce que nous sommes, mais d'une lucidité qui ouvre à la confiance en Dieu et n'enferme pas dans le désespoir et la tristesse ; un regard qui est comme une main tendue vers nous, toujours disponible, et qui nous dit : « Viens, je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie ».

fr. Anthony-Joseph Pinelli, ocd